

7
Traversée

4 octobre 2008
De retour à la Pointe Gabriel.
Golfe de Gascogne.
Au large, en mer.

L'Immortel se plie avec souplesse dans les creux et valse avec grâce sur les crêtes d'une houle de moyenne amplitude. Son propriétaire et patron, l'ancien capitaine de la marine marchande de la côte ouest Ferdinand Driss, a donné ce nom à son vaillant chalutier pour conjurer le mauvais sort. Il le tient en propriété de son père, et entend le léguer en bon état de navigation le jour de son trépas, à ses enfants s'il lui est donné un jour d'en avoir, ou à un moussaillon courageux formé par ses soins dans le cas contraire. La coque blanche et bleue est fraîchement repeinte, et la cabine lambrissée brille d'un vernis éclatant. Le bateau est aussi robuste que son pilote, un

petit homme râblé, large d'épaules, à la peau crevassée par les embruns salants... et de peu de conversation. Très économe en mots, le capitaine utilise volontiers l'onomatopée, des petits *han !* libérateurs d'énergie quand l'Immortel pique du nez, et de longs *pschhhh* jubilatoires quand la proue s'engouffre dans une déferlante et fait jaillir des gerbes de mousse scintillante.

Ferdinand Driss, au dire des employés de la Capitainerie, est le seul navigateur organisant la navette de marchandises et de voyageurs entre l'Île du Saros et le continent. Il n'y a aucune information sur l'Internet concernant ce trajet, on ne peut pas réserver à l'avance, il faut se rendre sur place. Irène a découvert le bateau amarré à quai, et son propriétaire occupé à charger dans la cale, à l'aide de trois débardeurs aux muscles taillés dans le roc, des conserves, de l'outillage et des carburants, ainsi qu'une ribambelle de colis à livrer aux habitants de l'île. Sur tous les colis, il y a un signe imprimé au tampon, qui a cette forme : 🍷

Quand elle a demandé au capitaine du bateau l'autorisation d'embarquer, la réponse s'est résumée en un borborygme incompréhensible, suivi d'une question mieux articulée aux accents fortement dissuasifs :

— Z'êtes sûre ?

Elle a confirmé son intention par un « Oui j'en suis sûre » définitif. Ferdinand Driss a chargé son bagage sur le pont en bougonnant, mais avec courtoisie l'a aidée à

franchir la passerelle. Il lui a ensuite tendu en guise de titre de transport une page arrachée d'un carnet, où était griffonné à la main le prix de la traversée. Le tempérament chaleureusement moqueur d'Irène l'aurait amenée, en d'autres circonstances, à demander au capitaine si ce ticket comportait bien toutes les mentions légales requises, mais elle sut se retenir, l'humeur maussade du personnage ne l'invitant pas à la plaisanterie.

Durant la première moitié du voyage, Irène s'est ingéninée à faire sortir le capitaine de son mutisme en commentant avec entrain la température, le paysage, le bon air, ou en abordant des sujets intéressants comme les prévisions météo, les résultats de la dernière pêche au chalut, ou la manière de tenir un cap sans dévier d'un degré. Mais rien n'y a fait. Ferdinand Driss, sourd et muet, pilote son navire, sans plus. Elle a alors interrompu son monologue, et depuis elle goûte l'instant. Les senteurs d'iode et les caresses humides sur son visage lui procurent un plaisir suave, amplifié par l'exaltation de ce voyage vers un inconnu désiré, et cette traversée d'un univers tout en mouvements... mouvements de l'eau, mouvements de l'air, mouvements du bateau.

Irène s'imagine découvrir une île flottante, aux contours flous, qui se déplacerait sans cesse pour échapper aux regards et aux radars. Elle n'est mentionnée sur aucune carte. Pour la trouver, elle a téléphoné au cent dix huit sept cent douze, et la demoiselle bien aimable du service

de renseignements n'a trouvé aucun abonné du nom de Contrepois dans son fichier, mais elle a découvert que le code postal de l'île du Saros correspondait à la commune littorale de Saint-Gabriel dans le Morbihan. Des pêcheurs à la ligne, installés sur la digue du port de cette petite ville de bord de mer un peu sinistre à cette époque de l'année, lui ont donné une explication quant à l'absence de l'Île du Saros sur les cartes : il n'y fait jamais beau, son accès est dangereux pour les bateaux, et elle est le siège d'ondes magnétiques, ou d'ondes radios, ou d'autres ondes dont on ne connaît pas l'origine, très mauvaises pour la santé. Alors, on préfère occulter son existence. Irène aime l'idée de partir à la découverte d'un monde si mystérieux et si inhospitalier que l'administration a préféré le rayer de la carte. Elle croyait cela impossible de nos jours, mais youpi il en existe encore. Elle bravera tous les dangers, elle se sent intrépide, elle est une aventurière.

— *Pschhhhhhhhh*, fait Ferdinand Driss.

Irène se tient debout sur le pont, adossée à la cabine de pilotage. Malgré le ronronnement du moteur et les coups de cymbales des vagues qui fouettent la coque de l'Immortel, elle distingue, au loin, une sorte de murmure. Le tangage s'accroissant à la traversée de hautes vagues, elle s'accroche fermement au bastingage. Le son ténu s'amplifie alors, pour ressembler à un chuchotement, issu d'une voix humaine, sans qu'elle puisse distinguer les mots.

Bientôt, une forme arrondie se découpe au dessus de

l'horizon. Cette bosse de terre, point culminant de l'Île du Saros, est entourée de nuages à la couleur rose sombre tendus entre mer et ciel. La brume semble refléter des lueurs crépusculaires, pourtant, tout autour, c'est le plein jour ! De fins rayons de soleil percent le plafond nuageux pour éclairer le chemin de navigation avec des nappes de lumière scintillante sur les eaux mouvantes. Le vent est vif.